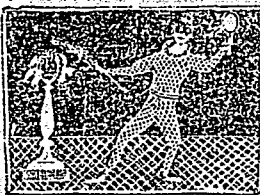


# LE FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & A. JACQUES, Imprimeur. } Résidence, N. 177. r. S. Valier.

## CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un *Flâneur* paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du *Flâneur* est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. *No admittance except on business.*



## ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le *Flâneur*, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la pointe. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY ou, l'on peut, entr'autres rafraîchissements, acheter le *Fantastique*.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. I.]

QUEBEC, 16 JUIN 1838.

[No. 20.]

## Mélanges.

### TYRANNIE DE LA MODE.

La mère en recommandera la lecture à sa fille.  
(J. J. ROUSSEAU.)

On disait autrefois : *il faut souffrir pour être belle* ; maintenant on dit : *il faut mourir pour être élégante* ; et cet arrêt barbare rendu par la mode, seule puissance dont le despotisme n'ait rien à craindre du progrès des lumières, frappe chaque jour nos plus jolies femmes sans révolter le peuple d'adorateurs qui les entoure. Cependant chacun de ces galans chevaliers serait fier d'exposer sa vie pour la femme qu'il aime, pour lui sauver le moindre danger et pas un ne s'aperçoit de celui qu'elle brave à tout moment pour lui plaire. Que de fois, inquiet de la pâleur, de l'altération qui attristaient le plus charmant visage, il a mis sur le compte d'un soupçon jaloux, d'un remords vertueux le malaise causé par un corset trop serré, ou par le frisson qui provient tout naturellement d'avoir, lorsqu'il gèle, les pieds à peu près nus, les bras recouverts d'une simple gaze, la poitrine, les épaules d'autant plus exposées au froid que le cou en est défendu par un triple tour de fourrures.

Mais, prétendre effrayer une jeune femme sur les dangers attachés à la mode, c'est vouloir intimider un officier français par le récit des périls de la guerre, et je n'aurais pas la folie de le tenter, si, dans le combat qui se livre tous les soirs entre leur santé et leur toilette, il n'y allait pour les femmes que de la vie ; heureusement pour ma cause leur fraîcheur y est intéressée, et je m'engage même à prouver que leur beauté perd plus qu'elle ne gagne à la torture qu'elles s'imposent. Ces longues tailles minces dont l'avantage est de faire ressortir brusquement les hanches et d'interrompre la ligne gracieuse tant admirée dans les modèles antiques, ne font pas seulement le désespoir des artistes, elles en causent souvent de plus cruels dans les